



Nul homme n'est une île

De Dominique Marchais

France – 2017 – 1h36

Entrevues, Festival de Belfort 2017 – Grand Prix

Dimanche 30 septembre 2018 11h00
suivie de à 14h : « Le temps des grâces » et
17h : « La ligne de partage des eaux »
en présence du réalisateur
Lundi 1er octobre 2018 19h00

«Nul homme n'est une île», politique grandeur nature

Poursuivant un travail documentaire entamé avec «le Temps des grâces», Dominique Marchais a arpenté l'Europe à la recherche de modèles agricoles respectueux des hommes et des paysages. Une enquête ambitieuse sur la bonne gouvernance du bien commun.

Après *le Temps des grâces* (2010), consacré à la façon dont le travail agricole modèle les paysages et les écosystèmes, et *la Ligne de partage des eaux* (2014), sur l'aménagement du territoire, Dominique Marchais poursuit avec *Nul homme n'est une île* - qui a reçu le grand prix 2017 du festival Entrevues de Belfort - sa patiente et rigoureuse exploration des rapports entre la politique, l'économie et l'évolution des paysages.

Après les constats qu'il avait dressés sur le seul territoire français, il se penche désormais sur les solutions, en élargissant son champ d'investigation à l'Europe. De la Sicile à l'Autriche, en passant par la Suisse, il va à la rencontre d'hommes et de femmes qui tentent de concilier une véritable pratique de la démocratie avec de nouvelles formes de production et le respect de l'environnement, «*des gens qui font de la politique à partir de leur travail, plutôt que des gens qui font de la politique leur travail*», précise-t-il.

Avec Dominique Marchais, nous sommes loin de ces documentaires béats ou plaintifs qui accumulent de vagues exemples pour illustrer un discours simpliste et prépensé. Il ne s'intéresse qu'aux actions efficaces et précises. Le film s'ouvre sur la description, par l'historienne Chiara Frugoni, de la fresque d'Ambrogio Lorenzetti *Allégorie du bon et du mauvais gouvernement* (1338-1340) peinte sur les murs de la salle du Conseil du palais communal de Sienne.

Face à un paysage reliant la ville à la campagne, y sont représentées deux modalités d'administration : d'un côté le dialogue avec le peuple, de l'autre la domination hiérarchisée. C'est la première fois que le paysage apparaît comme «*sujet narratif*», précise Frugoni, ce qui fait pleinement écho à la façon dont le cinéaste cherche à déchiffrer l'état du monde rural dans la forme des plaines, des vallées et des montagnes. Cette fresque va en quelque sorte servir de guide au film, son allégorie politique va s'y déployer jusque dans certains motifs visuels (paysages aplanis par de longues focales, schéma griffonné reprenant l'opposition entre dialogue démocratique et gouvernement pyramidal, etc.).

Coopérative

Dominique Marchais se concentre essentiellement sur trois expériences, qui nous mènent de la Méditerranée aux Alpes. D'abord, dans la plaine de Catane en Sicile, au sein de la coopérative Galline Felici (traduire «les poules joyeuses») créée par des agriculteurs qui, après avoir été ruinés par la grande distribution, se sont réunis pour se lancer dans l'agriculture biologique. Cette coopérative fait aujourd'hui vivre 500 personnes dans la région et son réseau est devenu européen. Puis il remonte jusqu'à Vrin, dans le canton des Grisons, en Suisse, où le remembrement a été associé à une réflexion sur l'architecture aboutissant à la construction de bâtiments agricoles en bois parfaitement adaptés à la modernité tout en s'inscrivant élégamment dans le paysage.

Le voyage s'achève dans le Land Vorarlberg à l'extrémité occidentale de l'Autriche, un exemple en matière de démocratie participative, d'équilibre économique et d'effort écologique, notamment grâce au mouvement des Baukünstler, un groupe de charpentiers et d'architectes accordant leur travail aux nécessités environnementales, essentiellement par un retour à l'utilisation du bois. C'est aussi là-bas qu'a été créé l'étonnant Bureau des questions du futur, une institution publique composée notamment d'agronomes, de sociologues, d'économistes chargés de répondre aux demandes de n'importe quel citoyen sur des questions de démocratie, d'écologie, de gouvernance. Suite au verso...

Suite du recto

Viabilité

Ceux que Dominique Marchais filme ne sont pas des utopistes, au sens étymologique du mot, «utopos» - qui n'est d'aucun lieu. Au contraire, le lieu où ils sont les concerne avant tout : ils y enracinent leurs activités, leur économie, leur pensée. L'intelligence de leur parole et la viabilité de leurs actions opposent du possible à toutes les idées reçues et fatalistes. Ils cherchent à faire évoluer les pratiques et la culture politique avec un même refus de se cantonner dans leur singularité pour toujours intégrer le bien, l'espace, le destin commun. Car comme le dit Roberto Li Calzi, créateur des Galline Felici : «*Cela ne sert à rien d'avoir une jolie petite maison si à l'extérieur règnent les bombardements.*»

La fresque de Lorenzetti, ces paysages, ces systèmes économiques et ces réflexions politiques sont liés par l'idée d'horizontalité. Pour accompagner l'horizontalité d'organisations partant des aspirations de leurs membres plutôt que de contraintes imposées - la table de l'équité contre la pyramide des privilèges -, Marchais construit un film qui ne hiérarchise aucun témoignage, qui relie entre elles des expériences différentes et lointaines, associant dans un même mouvement la pauvre Sicile et la riche Autriche.

Tout cela s'inscrivant dans l'horizontalité des paysages, célébrée par la fresque comme par le cadre cinématographique. Ainsi, par son point de vue, par sa forme, par le parcours qu'il nous propose, *Nul homme n'est une île* est comme un immense et superbe panoramique horizontal dévoilant une autre société possible, un autre horizon barrant très concrètement la verticalité des pouvoirs politiques et des marchés capitalistes.

[Marcos Uzal](#) Libération

Dans ce long métrage revigorant, Dominique Marchais explore à travers l'Europe des expériences réussies de réappropriation du territoire œuvrant en faveur du bien commun et de la préservation des paysages.

Il y a au départ une fresque. Celle d'Ambrogio Lorenzetti, réalisée au XIV^e siècle, qui orne les murs du Palais communal de Sienne, en Italie. L'historienne Chiara Frugoni, spécialiste du Moyen Âge, en décrypte longuement la signification. Intitulée *Les Effets du bon et du mauvais gouvernement à la ville et à la campagne*, se déployant sur les trois murs de la salle du conseil, la fresque avait pour objectif de rappeler aux citoyens que le bien commun est la seule forme de bonne administration de la cité.

Cette exégèse, placée en ouverture du film, sert de fil directeur au troisième long métrage de Dominique Marchais (*Le Temps des grâces*, *La Ligne du partage des eaux*).

À la découverte des initiatives européennes

Le réalisateur, qui explore dans ses documentaires les relations entre paysage et politique, nous embarque à travers l'Europe – en Sicile, en Suisse et en Autriche – sur les pas de ceux qui, sept siècles plus tard, tentent à leur échelle de faire vivre cette utopie.

Surgit alors, au sein d'une nature splendide mais constamment menacée, toute une galerie de personnages passionnants.

Il y a, au pied de l'Etna, à Catane en Sicile, Roberto Li Calzi, fondateur de la coopérative « Galline Felici » (« Les poules heureuses »), qui est parvenu à contenir l'urbanisation galopante pour maintenir coûte que coûte, entre autoroutes et centres commerciaux, la production d'agrumes, fierté de l'île depuis des siècles.

Le bien commun, facteur de bonheur

À Vrin, dans le canton suisse des Grisons, c'est l'architecte Gion A. Caminada dont les constructions en bois très harmonieuses ont permis le développement local de ce village de 249 habitants sans nuire au magnifique paysage des Alpes. Tout à côté, dans la partie la plus occidentale de l'Autriche, les habitants du Vorarlberg ont mis en place une démocratie participative qui marie écologie concrète et développement économique avec succès grâce, notamment, à son « Bureau des questions du futur ». Dans *Nul homme n'est une île*, il n'y a ni volonté militante, ni une quelconque glorification du repli sur soi dans cette évocation des chemins de traverse que certains citoyens ont décidé d'emprunter. Simplement le constat que, à l'échelle locale, la recherche du bien commun et la réappropriation du territoire peuvent, en nous reconnectant à la nature et au paysage, nous rendre tout simplement heureux. Céline Rouden La Croix

Prochaines séances :

Ultra rêve de B. Mandico,
Y.Gonzalez, C. Poggi et J. Vinel
Contes de juillet de Guillaume Brac

Court métrage : LE PECHEUR ET L'HOMME D'AFFAIRES – Fiction – 3'34 – Simon François

Vous n'envisagerez plus le bonheur de la même façon ! Un homme d'affaires se rendant à la pêche pour ses vacances en bord de mer rencontre un pêcheur local. Un dialogue s'installe entre les deux hommes.

Carte d'adhésion valable de septembre à août de l'année suivante

Adhérer, c'est soutenir l'association

Plein tarif 18€ / Tarif réduit 9€ *

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficier de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,70€

(hors week-ends et jours fériés)